



EN COUVERTURE

GÉNÉRATION

COVID

LA JEUNESSE SACRIFIÉE ?

Par CHARLOTTE CIESLINSKI
 et SYLVAIN COURAGE
 Photos NICOLA LO CALZO

Camille Etienne incarne l'esprit de sa génération. A la rentrée du Medef, le 27 août dernier, cette activiste écolo de 22 ans a tenu tête au « vieux monde », comme elle dit. Ce jour-là, le débat ronronne autour de la table ronde intitulée « OK boomer! Conflits de générations », lorsqu'elle lance, intrépide : « Il faudrait peut-être oser travailler moins, mais avec plus de sens. » Stupéfait des managers masqués. « Ici, vous êtes quand même à la REF [Rencontre des Entrepreneurs de France], donc la question de travailler moins n'est pas tout à fait d'actualité... », lui rétorque-t-on. Dans les tribunes de l'hippodrome de Longchamp, les patrons encravatés applaudissent. Mais Camille Etienne ne se démonte pas. Sous le feu des questions réprobatrices de l'animatrice, elle s'explique : « La solidarité, l'entraide... On a besoin de ces choses tombées en désuétude, et qu'il faut remettre au goût du jour. L'entreprise d'aujourd'hui, elle est fatiguée, comme la démocratie ou la politique, et il faut qu'on ose réinventer tout ça... » Un moment de franchise devenu viral sur les réseaux sociaux. A vrai dire, Camille Etienne n'est pas une débutante. Après avoir marché aux côtés de la Suédoise Greta Thunberg, cette étudiante à Sciences-Po Paris milite au sein ►►

20 ans... ce n'est plus un si bel âge en temps de pandémie. A l'angoisse sanitaire et aux préoccupations environnementales s'ajoutent les effets de la récession, qui plombe l'insertion professionnelle des jeunes. Que faire ? Le psychiatre Serge Hefez explique comment surmonter la "colère" et éviter le "repli sur soi". Et Sarah El Haïry, secrétaire d'Etat à la Jeunesse, fait le point sur la politique gouvernementale





► du collectif « On est prêt ». Bref, pas du genre à se laisser abattre par le virus, le black-out sanitaire et la récession qui angoissent tant de ses camarades. *« Tout est incertain, et notre génération traverse une crise existentielle démentielle ! s'exclame-t-elle. Mais le Covid et l'urgence ne doivent pas occulter le fond et le combat environnemental. »*

C'est cela, avoir 20 ans en 2020. Rêver d'un autre monde... mais en portant bien son masque ! Passer ses exams sous l'œil d'une webcam, subir un test PCR avant d'aller embrasser sa grand-mère, obtenir son bac sans plancher sous les lazzis de la famille réunie, rêver de s'échapper pour un semestre d'études à Buenos Aires et rester planté devant une visioconférence Zoom en espagnol, faire la fête tout en respectant la « distanciation sociale », draguer en singeant les gestes barrières, passer l'été, fauché, avec ses parents plutôt que de courir les festivals, se prendre une amende sur la plage, attraper le virus (pas de chance !) et être montré du doigt...

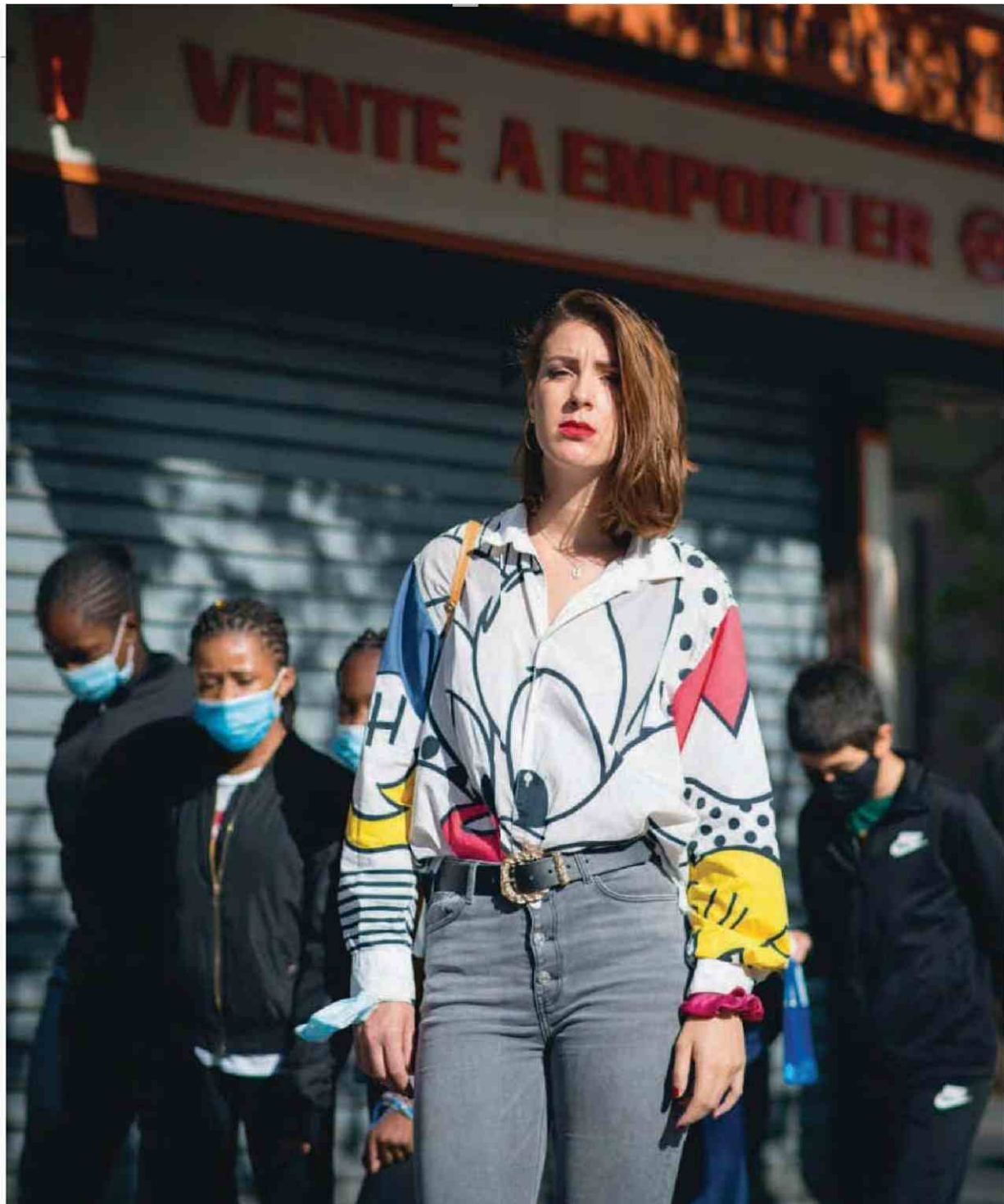
« *Les jeunes sont ceux qui morflent le plus* », a reconnu le Premier ministre, Jean Castex. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Un jeune sur six a perdu son job pendant la crise sanitaire. Le taux de chômage des 18-25 ans s'est envolé, bondissant de 29 % dès avril. Et les 750 000 jeunes qui débarquent sur le

marché du travail cet automne vivent un enfer. Même les plus diplômés galèrent. *« Je n'avais pas du tout peur et je me disais même que dans l'aéronautique j'allais avoir l'embarras du choix »*, témoigne Mélanie (voir ci-contre), future ingénieure de 23 ans, qui dit être « *tombée sur le cul* » devant la crise du secteur aérien.

BOMBE À RETARDEMENT

L'insertion professionnelle attendra. Bloqués dans la file d'attente, les juniors redoutent de voir leurs diplômes dévalorisés. Un bac, un BTS ou un master de 2020 aura-t-il autant de valeur que les millésimes précédents aux yeux des recruteurs ? L'Insee, de son côté, rappelle que lors de crises *« le déclassement des plus diplômés se traduit le plus souvent par une éviction des moins diplômés »*. *« Les victimes physiques du Covid sont essentiellement des personnes âgées, mais les victimes économiques, elles, ce sont surtout les jeunes »*, résume Julien Damon, sociologue à Sciences-Po. Les premiers concernés en sont bien conscients. *« 70 % des jeunes que nous avons interrogés estiment que la crise a retardé leur entrée dans la vie active »*, abonde Alain Mlanao, directeur général du cabinet de recrutement Walters People.

Le gouvernement s'emploie à désamorcer la bombe à retardement. Exonération de charges pour les entreprises qui embauchent avant 25 ans, relance de l'apprentissage, contrats aidés... *« Notre jeunesse doit être la priorité de la relance »*, a déclaré Emmanuel Macron. Et 6,5 milliards d'euros ont été affectés à l'insertion professionnelle. *« Ces milliards correspondent au "plan jeunes" présenté par la ministre Elisabeth Borne en ►►*





►► juillet pour répondre à un défi d'ampleur, assure Sarah El Haïry. Il n'y a pas une seule jeunesse, il y en a plusieurs : celle qui est déjà sur le marché du travail, celle qui est à la recherche d'un emploi, celle qui poursuit ses études... Pour chacune, nous mettons en place des dispositifs » (voir p. 32).

En attendant, les PME se débattent pour survivre, et les grandes boîtes, habituellement les plus pourvoyeuses d'emplois pour les jeunes diplômés, réduisent la voilure. « Cette année, nos recrutements seront moins importants, mais nous les poursuivons malgré tout », admet Jihane Baciocchini, de Capgemini France, deuxième entreprise ayant enrôlé le plus de jeunes diplômés en 2019. Même son de cloche chez Safran, numéro onze de ce classement Cadremploi. Cette année, la génération de jeunes diplômés est « inquiète », « fébrile », constate le DRH du groupe, Stéphane Dubois. « On a reçu 30 % de candidatures supplémentaires par rapport à l'an passé. On tient absolument à continuer d'embaucher, mais on sera peut-être à un tiers de moins de recrutements que d'habitude. »

AGENTS PATHOGÈNES NUMÉRO UN

Doit-on pour autant parler d'une génération « sacrifiée » ? Entendons-nous bien, la pandémie menace fondamentalement les seniors : en France, 93 % des morts du Covid ont plus de 65 ans, et les moins de 30 ans ne courent qu'un risque infime. Protégés contre les formes les plus graves de la maladie, les jeunes n'en éprouvent pas moins une souffrance psychique multiforme. « Ceux qui avaient des problèmes relationnels ne se sont pas trouvés si mal chez eux et ont pu développer un "syndrome de la cabane". Ils ont du mal à réintégrer l'institution scolaire ou universitaire », note le psychiatre Serge Hefez (voir p. 31), qui constate « un niveau d'angoisse inédit ».

Ouriel Darmon, cofondateur de la plateforme de jobs étudiants Student Pop, a lui aussi été témoin de ce grand désarroi. Au printemps, les petits boulots d'appoint (street marketing, animation en magasin, vente en boutique...) prisés par les jeunes se sont arrêtés net avec le confinement, laissant des milliers de « taffeurs » désemparés et désargentés dans les campus et les studettes. « En leur rendant visite et en apportant des repas aux plus précaires d'entre eux avec l'association Du beurre dans leurs épinards, on a pu observer que c'est une génération qui a beaucoup de mal à dire quand ça ne va pas, que les frigos sont vides ou qu'ils n'ont pas le moral, remarque Ouriel Darmon. Ils étaient dans la phase où ils gagnaient leur indépendance. Ce retour en arrière a été très dur pour eux. » Sans parler de ceux qui ont décroché et sont sortis des radars scolaires, 4 % des élèves selon Jean-Michel Blanquer. Tout avait pourtant plutôt bien commencé. « Dans les familles, le confinement a rapproché les géné-



rations, observe l'ethnologue Martine Segalen, qui publiera en octobre "Avoir 20 ans en 2020" avec sa consœur Claudine Attias-Donfut (1). Les vingtenaires ont pu retisser des liens avec leurs parents et leurs aînés. Les jeunes qui ont alors le plus souffert sont ceux qui ne bénéficient pas de cet environnement. »

Le déconfinement a changé la donne. Libérés, délivrés, les jeunes français ont vite été désignés agents pathogènes numéro un. Après plusieurs mois de couvre-feu et une saison d'examens scolaires et universitaires en trompe-l'œil – même le bac, principal rite initiatique, n'a pas eu lieu –, il était logique qu'ils décompensent. Qu'ils lâchent leur console et squattent des terrasses élargies, espaces de liberté retrouvée. Relayant les ➡➡





►► inquiétudes des autorités, les médias ont multiplié les reportages sur les « teufeurs », les boîtes clandestines, les plages envahies et bientôt interdites. Car ces « comportements à risque » ont fini par faire bondir la prévalence du Covid chez les jeunes. « *Le virus circule quatre fois plus chez les moins de 40 ans que chez les plus de 65 ans* », relevait le ministre de la Santé, Olivier Véran, à la fin du mois d'août. Voilà qui a pu les désigner comme vecteurs de la « deuxième vague » épidémique. « *C'est un ras-le-bol qui s'exprime dans cette génération*, plaide Serge Hefez. *Le relâchement dans le port du masque et dans le respect des gestes barrières cet été en a été le symptôme. On peut dire que ce n'est pas bien, mais on ne peut pas leur en vouloir.* »

QUI REMBOURSE LA DETTE ?

Ce conflit de générations n'est pas nouveau. Il oppose les baby-boomers, qui connurent une jeunesse insouciant, le plein-emploi et la consommation sans complexe, aux enfants tourmentés de la crise économique, de l'épuisement des ressources naturelles et du réchauffement climatique. Dans ce contexte déjà tendu, la crise du Covid pose avec plus d'acuité encore la question de la solidarité intergénérationnelle. Avec des effets contrastés. La jeunesse a su se montrer solidaire. « *On a vu par exemple que le secteur des Ehpad avait recruté beaucoup de jeunes de moins de 30 ans* », note le chasseur de têtes Alain Mlanao. Les services de santé de l'armée, eux, ont été submergés d'« excellentes candidatures » d'étudiants en médecine, nous apprend Nathalie Tournyol du Clos, directrice adjointe des ressources humaines du ministère des Armées. « *Le Covid, avec les transferts de malades opérés par l'armée ou bien la construction des hôpitaux mobiles, a déclenché un esprit d'entraide.* »

Mais l'effort demandé à cette génération montante a aussi suscité un sourd ressentiment. Trajectoires détournées, projets avortés, légèreté envolée... L'impression, déjà installée dans les esprits, que les enfants du XXI^e siècle ne pourront jamais rattraper le niveau de vie de leurs aînés prend désormais la force d'une évidence. Qui remboursera la dette farineuse contractée par les Etats et les entreprises pour tenter de surmonter la « pire récession depuis la Grande Dépression des années 1930 », sinon les générations futures ? Par une cruelle ironie de la pandémie, les vingtenaires d'aujourd'hui traîneront toute leur vie le coût d'un état d'urgence sanitaire destiné à protéger les plus anciens. « *Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on a des enfants extrêmement endettés avant d'entrer sur le marché du travail* », note le sociologue Julien Damon.

Comme le souligne la secrétaire d'Etat à la Jeunesse, Sarah



El Hairy, cette génération devra se montrer « *hyperagile* ». L'heure est au système D. Prolonger ses études, se perfectionner en langues, cultiver une spécialité, approfondir une passion... « *Nous traversons une phase inédite, mais, après le choc, l'activité reprend globalement. Il faut que les jeunes diplômés gardent espoir, encourage Stéphane Dubois, le DRH de Safran. Il faut temporairement se détourner des secteurs les plus affectés pour prendre quelque chose d'un peu plus porteur. Et s'ils ne trouvent pas tout de suite, c'est peut-être une occasion de faire un double cursus, ou d'aller s'enrichir à l'étranger.* » Même chez LVMH, la DRH, Chantal Gaemperle, recommande les parcours alternatifs : « *Cela peut être le moment de s'engager, quand c'est possible, dans des actions collectives qui enrichissent les expériences.* » Pour l'ethnologue Martine Segalen, « *cette génération n'a aucune illusion sur l'état du monde qu'on lui laisse. Elle se défie de la verticalité des transmissions, mais se constitue "à l'horizontal" grâce à la communication numérique* ». Comprenez par là que la génération Covid dispose déjà des codes du futur. Avant de s'illustrer à la rentrée du Medef, Camille Etienne a posté sa vidéo « Réveillons-nous » pour inviter ses camarades à faire tomber les vieux murs : « *Ils ont déconfiné nos corps, il va falloir déconfiner notre flemme.* » ■

(1) A paraître aux Editions Odile Jacob en octobre prochain.

